

Le Loup de Méditerranée (Bar)

Le bar commun ou bar européen (*Dicentrarchus Labrax*) est appelé « loup » et parfois « perche de mer » en Méditerranée. On ne doit pas confondre cette espèce avec le bar tacheté (*Dicentrarchus punctatus*).

Le bar commun que l'on connaît dans l'Atlantique Nord-Est est considéré comme appartenant à la même espèce que le loup de Méditerranée. Pourtant, il y a de cela 300 000 ans, ces deux populations se sont suffisamment différenciées pour que les scientifiques pensent qu'elles constituent actuellement deux populations bien distinctes.



Bar commun (*Dicentrarchus labrax*) pêché en zone côtière (© P. Prouzet).

Le bar commun appartient à l'ordre des Perciformes et la famille des Moronidae.

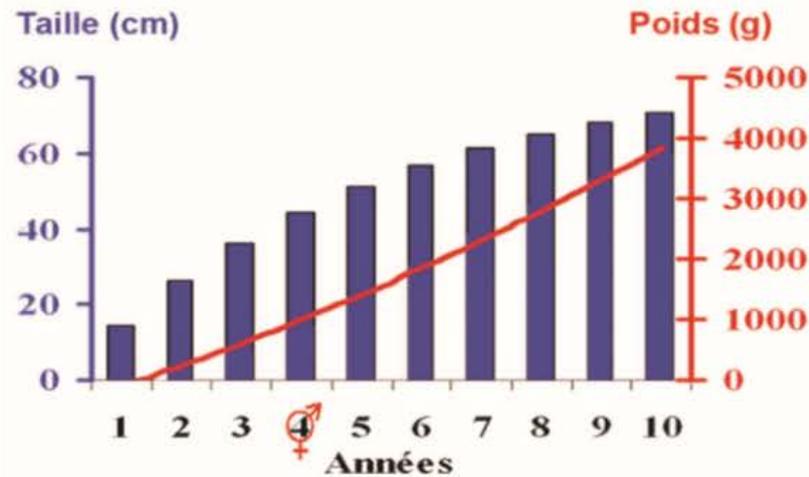
On le trouve à la fois dans l'océan Atlantique, des côtes sénégalaises au sud de la Norvège, et dans le bassin méditerranéen ainsi qu'en mer Noire. Des captures de bar effectuées le long des côtes norvégiennes, ces dernières années, suggèrent une influence du changement climatique dans la répartition de l'espèce (De Pontual et al, 2018).

C'est un grand prédateur qui peut peser plus de 10 kg et approcher le mètre en longueur. Il est caractérisé par deux nageoires dorsales dont la première est garnie de rayons épineux.

La femelle atteint l'âge de première maturité entre 2 et 4 ans et pond en mer Méditerranée entre les mois de décembre et de Mars comme dans l'océan Atlantique où les femelles ont un âge de première maturité plus tardif (entre 5 et 8 ans). Le nombre d'œufs pondus par femelle est important et estimé à 200 000 par kg.

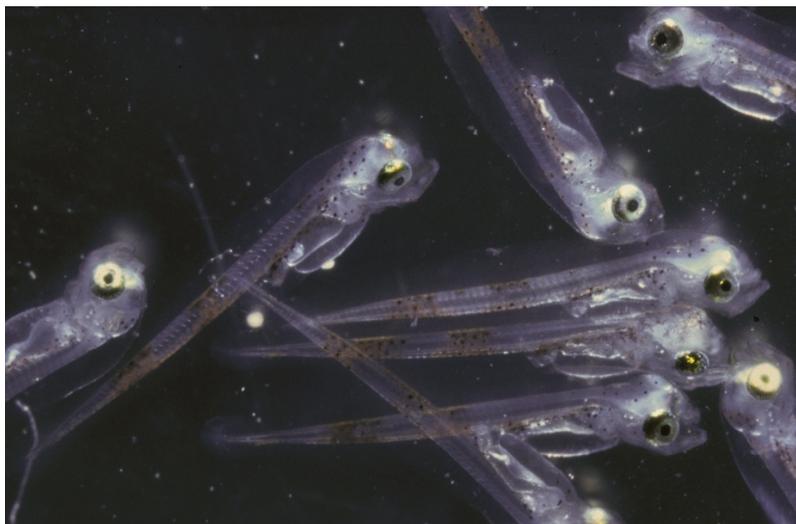
C'est une espèce qui a la particularité de s'adapter à des eaux très dessalées et qui pénètre dans les lagunes saumâtres ou profondément dans les estuaires. Elle peut également s'adapter à une gamme de températures très large.

Des spécimens de plus de 15 ans d'âge ne sont pas rares et atteignent une taille comprise entre 75 et 80 cm (Fritsch 2005).



Courbe de croissance en longueur et en poids du bar en Méditerranée (d'après Fiche biologie bar Ifremer - <https://wwz.ifremer.fr/peche/Les-fiches/Par-especes>)

Les zones de frayères où les poissons se rassemblent au moment de la reproduction sont situées plus au large. Les œufs et larves dérivent vers des eaux plus côtières riches en nourriture et plus dessalées (zones lagunaires, estuaires, fonds de baies) qui constituent des nurseries où les juvéniles vont pouvoir se développer durant leurs deux premières années. Puis à l'âge adulte, ils migreront vers les zones de frai et reviendront ensuite, après la fraie, vers les zones d'engraissement plus côtières.



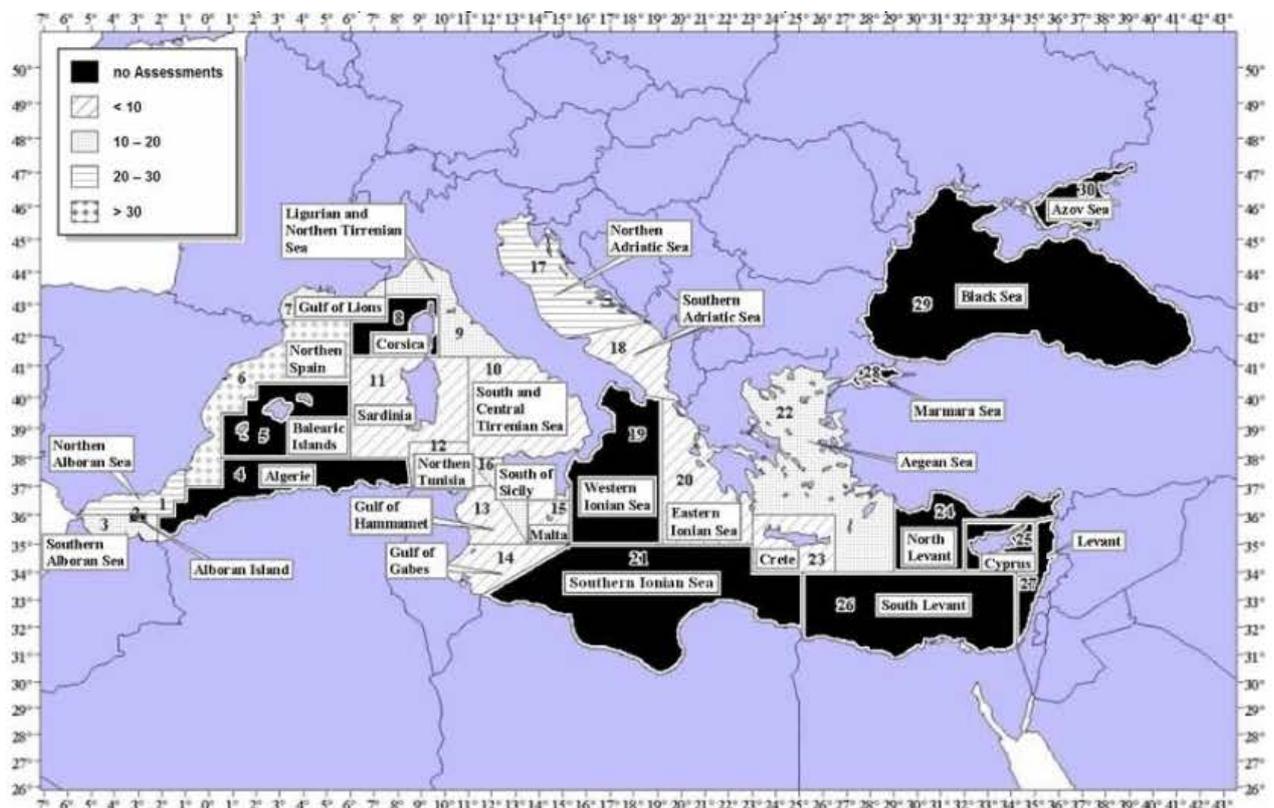
Larves de bar européen
(*Dicentrarchus Labrax* – © Ifremer PDG-com ph 327-3413)

Une espèce fragmentée en plusieurs groupes distincts génétiquement.

Les généticiens ont étudié des spécimens issus de l'Atlantique et de la Méditerranée et ont conclu que le bar de l'Atlantique et le loup de Méditerranée ont des caractéristiques génétiques suffisamment différentes pour que l'on puisse les différencier en deux populations. Elles peuvent par contre s'hybrider et des individus issus de la reproduction du bar et du loup ont été signalés en mer d'Alboran, c'est-à-dire à l'est du détroit de Gibraltar.

Les études ont également montré que l'isolement entre la population de bars et celle de loups a commencé il y a 300 000 ans lors d'un épisode de refroidissement de la mer Méditerranée occidentale. Puis, il y a 12 000 ans la mer Méditerranée s'est réchauffée et le bar et le loup se sont retrouvés au contact (Tine et al 2014 – Nature communication).

Pour la mer Méditerranée, on distingue d'après leurs caractéristiques génétiques plusieurs groupes : un à l'ouest, l'autre en mer Adriatique et le dernier à l'est (Souche et al 2015).



Carte des zones couvertes pour l'évaluation des stocks par les membres de la Commission Générale des Pêches en Méditerranée (Rapport FAO 890 – 2008). La mer d'Alboran est indiquée par les chiffres 1, 2 et 3 à l'entrée de la mer Méditerranée.

Dans l'Océan Atlantique Nord-Est, il est admis que la population n'est pas homogène même si les nombreux marquages effectués ainsi que les études de génétique réalisées n'ont pas encore permis de préciser la structure de cette population. De manière arbitraire 4 stocks de bar européen (unités de gestion) ont été définis (Zone Nord, Ouest Irlande/Ouest Ecosse, golfe de Gascogne et eaux ibériques).

Une espèce très domestiquée et produite principalement en élevage.

Le bar européen est une espèce abondamment produite en élevage dans le bassin Méditerranéen. Il peut être élevé de manière extensive en étang où des individus de 400 g sont produits en 3 années ou bien de manière plus intensive en cages ou en bassins où la production de bar portion de 400 g se fait en une année et demie. En 2014, la production de bar d'élevage dans le monde atteignait plus de 156 000 tonnes avec comme principaux pays producteurs, les pays du pourtour méditerranéen.

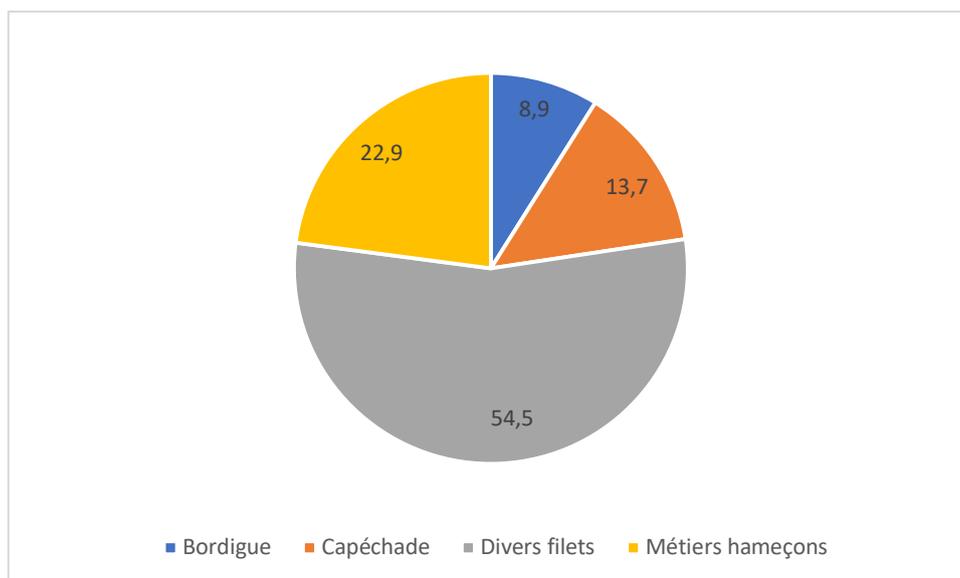
Les productions de bar d'élevage dépassent largement celles débarquées par la pêche (estimées à 11 000 tonnes en 2004 - FAO FishStats) et ce, depuis le milieu des années 90 dès la maîtrise totale de la production de juvéniles en éclosion.



Elevage de bars et de dorades en bassins en Tunisie – Société Tunisienne d'Aquaculture
(© Prouzet/FAO)

Une pêche locale de poissons sauvages et capturés dans des milieux très diversifiés.

Sa pêche se fait essentiellement aux filets et à l'hameçon qui constituent pour la Méditerranée les métiers les plus communément pratiqués : 40% de l'activité des navires répertoriée en Méditerranée en 2016 (SIH – Ifremer 2016). Ces métiers s'exercent dans les zones lagunaires et dans les 3 milles nautiques dans des secteurs dispersés sur la façade méditerranéenne française. Si l'on ajoute que cette espèce peut être capturée comme prise accessoire dans les capéchades ou dans les bordigues, on voit qu'elle intéresse un grand nombre de navires non par sa quantité (moins de 100 tonnes débarquées en 2016 par la flottille française de Méditerranée – SIH Ifremer 2016), mais par sa valeur (prix moyen à la première vente de 26,7 euros par kg en 2016) estimée à 2,6 millions d'euros (7^{ème} rang en valeur). Le bar constitue ainsi avec la dorade ou l'anguille une des espèces majeures en termes de contribution au chiffre d'affaires de la pêche « des petits métiers » en Méditerranée (Macher et al 2013).



Répartition (en %) des captures de bar effectuées par la pêche professionnelle française en Méditerranée en 2016, selon les types d'engins de pêche (source SIH – Ifremer 2016 -rapport de synthèse).



Bordigue tunisienne placée à l'entrée du canal reliant le lac d'Ichkeul à la mer
(© Prouzet/FAO)

La régulation des prises n'est pas faite selon des plans de gestion définis car l'évaluation, en termes de capacité de renouvellement, de cette population n'est pas effectuée et il est actuellement difficile de la gérer selon des critères objectifs.

La taille minimale de capture est fixée à 25 cm pour la pêche professionnelle et 30 cm pour la pêche de loisir permettant ainsi aux individus capturés de s'être reproduit au moins une fois (voir courbe de croissance).

C'est un poisson qui se nourrit dans des milieux très diversifiés et aux dépens de nombreuses espèces de crustacés et de poissons ce qui donne au poisson sauvage un goût très particulier et recherché par les consommateurs.



Bibliographie sommaire

De Pontual et al (2018). New insights into behavioural ecology of European seabass off the West Coast of France: implications at local and population scales. ICES Journal of Marine Science, doi:10.1093/icesjms/fsy086.

Barnabé G., 1973. Etude morphologique du Loup (*Dicentrarchus labrax*) de la région de Sète. Rev. Trav. Inst. Pêch. Marit., 37(3) : 397-410.

Ifremer Fiche biologique. Biologie du bar commun (*Dicentrarchus labrax*), 1 page. Site Ifremer pêche durable. <https://wwz.ifremer.fr/peche/>

Fritsch M., 2005. Traits biologiques et exploitation du bar commun (*Dicentrarchus Labrax*) dans les pêcheries françaises de la Manche et du golfe de Gascogne. Exposé de thèse 25/11/2005, 45 diapositives.

Haffray P. et al, 2014. European sea bass – *Dicentrarchus labrax*. Genimpact- Final scientific report, 40-46.

FAO, 2008. FAO Fisheries and Aquaculture report, N° 890, ISSN 2070-6987.

Person- Le Ruyet J., 2003. Les bases zootechniques et biologiques de l'élevage des poissons marins. HRD IUEM/UBO, 50 pages + annexes.

Kara et al, 2016. Vingt ans d'aquaculture en Afrique du Nord : évolutions, bilan, critique et avenir. Cah. Agric., 25, 64004.

AGRESTE, 2011. Les Dossiers : Bars, Daurades, Turbots et Maigres (première partie), 11, 61-86.

Macher et al, 2013. Caractéristiques Socio-économiques de la pêche professionnelle française. Synthèse des enquêtes réalisées auprès des pêcheurs professionnels en 2011 dans le cadre du SIH de l'IFREMER. Façade Méditerranée. Rapport SIH/Ifremer/Amure, 12 pages.

Tine M. et al, 2014. European sea bass genome and its variation provide insights into adaptation to euryhalinity and speciation. Nature communications, 10p., DOI: 10.1038/ncomms6770.

Sites Web consultés :

<http://sih.ifremer.fr/>

<https://wwz.ifremer.fr/peche/>

<https://www.stats-et-peche.fr/>